

Au détour d'un sentier... la production d'un autre territoire - L'exemple du Parc naturel régional Livradois-Forez

Cécile Tardy

Universidade de Avignon e da Região de Vaucluse
Laboratório Cultura & Comunicação

Resumo

"A análise incide sobre um dispositivo escrito (circuitos pedestres compostos por uma série de balizas que dão a ler uma narrativa), situado num contexto social e organizacional específico, um Parque natural regional. Ele é apreendido ao mesmo tempo na sua componente gráfica e discursiva, na sua materialidade e na sua espacialização. O desafio é de mostrar a forma como opera este dispositivo de escrita no 'tornar-se património' de um sítio ambiental. "

Palavras-chave:

Sentido; Território; Sítio ambiental

Résumé

L'analyse porte sur un dispositif écrit (circuit piétonnier composé d'une suite de bornes donnant à lire un récit), situé dans un contexte social et organisationnel spécifique, un Parc naturel régional. Il est saisi à la fois dans sa composante graphique et discursive, dans sa matérialité et sa spatialisation. L'enjeu est de montrer la façon dont opère ce dispositif d'écriture dans le devenir patrimoine d'un site environnemental.

Mots-clés:

Sens; Territoire; Site environnemental

Au centre du propos est un sentier dit à « thème », composé de bornes supportant l'écriture d'un récit, créé et installé sur un ancien espace de travail à vocation pastorale à la demande du Parc naturel régional Livradois-Forez en 1993¹. L'espace où s'inscrit ce sentier, traditionnellement appelé la « montagne », est aujourd'hui plus souvent désigné sous le terme de « hautes chaumes » depuis la création du Parc naturel régional en 1986 et le développement à son initiative d'un savoir écologique et patrimonial. Ce site éminemment culturel par son passé est alors engagé par cette nouvelle appellation de « hautes chaumes » dans une autre histoire, celle de l'institution qui en a fait son site phare au titre de ses richesses écologique et patrimoniale.

L'enjeu de l'analyse est de s'intéresser à ce dispositif d'écriture comme élément tiers permettant des échanges et des actions. Le jeu relationnel ne se limite pas aux échanges entre les promeneurs en

visite sur le site, mais s'étend à d'autres groupes sociaux : usagers de l'espace présents de manière sous-jacente dans le sentier découverte ; collectifs d'autrefois évoqués dans le récit ; concepteurs et commanditaire du circuit. Prêter attention à cet élément intermédiaire permet d'éclairer la façon dont un Parc naturel régional dispose, à travers ses sentiers à thème, des conditions de la réinvention d'un autre rapport à son territoire. Il s'agit de comprendre, non pas si l'institution Parc naturel régional a réussi ou non dans sa politique d'aménagement du territoire, mais la fonction de ce type de dispositif « ludico-éducatif » dans la réalisation d'un changement de sens in situ — sans déplacement physique dans l'enceinte d'un lieu resignifiant — pour cet ancien espace à vocation pastorale : son devenir patrimoine. L'approche de ce dispositif communicationnel fait tenir ensemble le contenu des bornes interprétatives (composition graphique et discursive), la matérialité de l'écriture à travers le support utilisé ainsi que sa spatialisation² .

Ce sentier est constitué d'une suite de bornes qui compose un circuit pédestre. Chaque borne se présente sous la forme d'une table légèrement inclinée, comme un pupitre, où s'inscrit récit et dessins, la lecture s'effectuant en position debout. Le promeneur est entraîné dans une découverte ludique de l'activité passée grâce à un récit dont le narrateur fictif est un colporteur d'antan. Alors que ce sentier du colporteur invite le promeneur à faire des « pauses » - terme associé à chaque étape de lecture -, l'analyse conduite ici propose une promenade parallèle en quatre « actes », l'intérêt étant de saisir l'action sociale et symbolique qui se déroule dans les détours du sentier, considérés comme des écarts révélateurs d'une autre histoire. Le regard sera ainsi porté sur quatre éléments du sentier : l'annonce faite au promeneur en amont de la promenade découverte, le paysage « dans le dos » du promeneur en activité de lecture, les notes de bas de pages et la marge des textes où s'étire le récit du

colporteur, deux bornes placées l'une hors-circuit, l'autre en amont de la promenade.

Premier acte : Le promeneur participant

Si le promeneur prend connaissance du sentier par l'intermédiaire du « Guide nature : randonnées, sites naturels, sentiers à thèmes, loisirs de plein air », édité chaque année par le Parc naturel régional, il peut lire, concernant la présentation du sentier dit « du colporteur » :

« Comme jadis, en suivant les traces du Colporteur chargé de breloques, découvrez au cœur des Crêtes du Forez un ensemble de jasseries (les fermes d'en haut), témoins préservés de l'histoire pastorale de la région.... »

À travers les termes « comme jadis », le promeneur est invité à faire semblant de remonter le temps : à « faire comme si » il vivait autrefois. Il ne va donc pas s'agir d'apprendre en lisant mais d'apprendre en faisant, le Parc naturel régional n'annonce pas une promenade explicative et instructive, mais une promenade initiatique. Le promeneur sera initié aux secrets de la montagne par un personnage historique, le colporteur d'antan.

Une fois sur le site, comment cette invitation à remonter le temps se concrétise ?

Arrêtons nous un moment à la première table de lecture. Elle diffère des tables suivantes car elle a une fonction introductive. Elle est placée en amont de la première « pause » où débute le récit du colporteur et contrairement aux autres tables, elle ne renvoie pas à un élément du parcours, elle ne montre rien de réel. Il s'agit d'un mode d'emploi qui doit permettre au promeneur de planifier son parcours. Cependant, la planification possible est extrêmement réduite. Le promeneur n'est pas en face d'une carte IGN mais d'une

image de l'itinéraire à travers une représentation symbolique des principaux éléments qu'il va rencontrer. L'introduction n'est donc pas prioritairement d'ordre pratique.

Autre constatation : cette table introductive situe le promeneur dans la carte, donc dans l'univers du texte et de la représentation graphique. En effet, relevons un détail : La carte est suffisamment claire pour que le lecteur puisse repérer sa situation initiale car la première table de lecture du sentier, numérotée « 1 » sur le plan, se situe environ trois pas devant la table introductive. Ainsi, le « vous êtes ici » marqué d'un petit triangle noir ne se justifie pas sur le plan pratique. Le promeneur prend place dans la carte sous la forme de ce signal qui n'est pas attaché à un lieu (une pause) mais à sa personne. Le promeneur est dans la carte. Son activité de lecture passe au second plan. Ce qui prime, c'est ce qu'il fait : on ne lui suggère pas « Vous aurez des panneaux à lire » mais « des pauses à faire ». D'emblée, le circuit donne la primeur à ce qu'il va vivre plutôt qu'apprendre.

Ce premier temps d'analyse montre que l'intérêt du sentier n'est pas dans le savoir même diffusé mais dans la manière dont un Parc naturel régional fait pratiquer un savoir, par le jeu. Le promeneur-visiteur entre sur une scène où il sait qu'il est en train de jouer la rencontre entre son projet de marche et le projet du Parc naturel régional. On ne lui demande pas de croire qu'il participe réellement à une mythologie pastorale mais d'accepter de participer au jeu en s'engageant sur le sentier. Cet appel à l'implication du promeneur-lecteur par l'univers du jeu est redoublé par le graphisme enfantin des panneaux, à l'adresse des enfants mais également des enfances des adultes. Cette dimension participative reflète une particularité des parcs naturels régionaux, sur laquelle nous aurons à revenir, qui est la négociation de la dimension patrimoniale de leur territoire avec les gens qui sont sur place, habitants ou visiteurs.

Deuxième acte : Le « tracé de fondation »³ du site

Continuons la promenade-lecture : le promeneur est entraîné de borne en borne au long d'un circuit qui, si on le visualise sur une carte, réalise un tracé. Ce tracé pose une double limite « physique » au promeneur. D'une part il canalise son parcours en le faisant venir à cet endroit-là sur le site des hautes chaumes et en induisant sa circulation le long du parcours flêché.

D'autre part l'instrument même de médiation, la table de lecture, l'oriente corporellement en l'amenant à regarder ce dont lui parle le texte, placé devant la table : une jasserie, une prairie, un chemin empierré... Si le promeneur se retourne, dépassant la limite qui lui est posée, il regarde ici une plantation d'épicéas, là un état de friche, là encore une construction très éloignée de l'habitat traditionnel. L'espace montré fait patrimoine au regard du récit qui déroule au présent l'histoire du début du 20ème siècle, tandis que l'espace détourné entre en résonance en devenant un non-sens patrimonial, fait de nuisances visuelles et écologiques. (Voir les images 1a et 1b.)



Images 1a et 1b : La quatrième borne interprétative. Dans le sens de la lecture, point de vue sur le paysage « ouvert » des hautes chaumes, accompagné d'un savoir historique sur les anciennes pratiques pastorales. Dans le dos du promeneur-lecteur, une plantation de résineux qui participe à la « fermeture » de ce paysage. (Voir le point 2 de l'article.) Photographies prises par l'auteur.

Le type de savoir diffusé par ce sentier est plus complexe qu'il n'y paraît, oscillant entre science historique, science naturelle et instruction civique⁴ .

L'aménagement du territoire, dont les parcs naturels régionaux sont les précurseurs, se réalise ici de manière surprenante, tout d'abord en aménageant la vue du promeneur : ce dispositif constitue une situation d'apprentissage à une certaine esthétique de ce qui doit faire patrimoine dans l'espace rural. L'aménagement du territoire se réalise également au sens premier du terme « aménagement » : les tables sont des meubles qui impliquent une nouvelle domesticité de l'espace et une nouvelle manière de l'habiter, en le traversant, en le lisant, en le regardant. Cette installation de « meubles » scellés à même le sol est à considérer comme un marquage du territoire dans sa matière même : elle produit une mutation de ce site pastoral en hautes chaumes patrimoniales, dans le sens et dans les pratiques. Ces tables visent donc à faire faire autre chose qu'une promenade, et d'ailleurs leur présence est indépendante de celle du promeneur. Elles sont toujours-là, inscrites immuablement dans le sol, même lorsque le promeneur n'est plus là physiquement. Cependant, de par leur évidente vocation à servir une promenade touristique, ces tables de lecture font perdurer la présence d'un promeneur virtuel. Ainsi, ce n'est pas le Parc naturel régional qui énonce sa politique de maintenir des espaces dits « ouverts » — c'est-à-dire sans friches, sans boisement d'épineux — et une richesse écologique⁵ , mais c'est la présence des tables et le regard du promeneur qu'elles sous-tendent qui requièrent une action d'entretien de l'espace de manière à conserver la vue et s'adressent ainsi aux habitants qui participent à l'entretien de ce site⁶ .

L'analyse développée ici saisit le fonctionnement de la disposition de cette suite de tables au long d'un parcours pédestre comme une « mise en espace-temps du sens » (Boutaud, 1998)

patrimonial. En écho au récit principal affiché sur la table d'ordre temporel répond un second récit d'ordre spatial qui raconte et qui réalise la transformation d'un ancien territoire de travail en territoire patrimonial et écologique.

Troisième acte : Les nouveaux collectifs

Ce jeu d'une seconde lecture inscrite au creux de la première est à nouveau mise en œuvre dans le texte même. Le lecteur attentif va rapidement saisir que deux temporalités sont contenues dans le récit. L'histoire de la montagne pastorale lui est contée dans le texte principal sous la forme d'un récit personnalisé, effectué par le colporteur à la première personne et au présent (« et je vous invite aussi à remonter le temps ») ; un second récit intervient sous forme de notes en bas de page sur plusieurs tables de lectures⁷. Moins qu'un endroit et un envers, ce sont deux récits qui se prolongent, l'un se déroulant au creux de l'autre, l'un faisant sens au regard de l'autre : histoire d'hier à aujourd'hui, passage d'un collectif à l'autre.

À chaque fois qu'une astérisque interpelle le promeneur-lecteur en le sortant du texte pour lire le bas de page, il rencontre non plus le narrateur-fictif du récit à travers le personnage du colporteur, mais l'auteur en tant que groupe des concepteurs. Les notes de bas de page ouvrent un nouvel espace de dialogue, permettant une autre prise de parole et une autre présence. À travers ces notes, cet auteur concepteur se positionne de trois manières : comme le guide pratique, en donnant des indications telle que la durée de la promenade ; comme le détenteur d'un autre savoir, ce qui se passe actuellement sur le site (allusion à l'entretien des chemins, à l'activité de ski de fond), un savoir anachronique par rapport aux connaissances du colporteur au début du siècle qui nécessite donc cette intervention parallèle ; comme la tête de réseau de collectifs

d'acteurs en indiquant au promeneur ceux qui permettent aujourd'hui de parler d'hier grâce aux connaissances historiques qu'ils accumulent (Agence des Musiques Traditionnelles d'Auvergne, Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques en Livradois-Forez) et en le renvoyant vers d'autres points de découverte du territoire (le musée des Fromages, à Ambert).

Dans ce second récit, les promeneurs sont eux-mêmes mis en scène comme un nouveau collectif acteur sur la montagne, pour qui les chemins sont entretenus et qui pratique en toute saison la découverte du site grâce au ski de fond. L'originalité de ce dispositif est d'engager le promeneur dans un collectif face à d'autres mais sans face à face : que ce soit avec le collectif des paysans de l'autre temps, que ce soit les acteurs locaux cités au sein des tables de lecture ou dont la présence est induite dans l'entretien du patrimoine bâti et paysager montré. Le promeneur joue, il est libre de lire ou non, il passe son chemin, prend un raccourci, s'arrête à chaque pause ou non : quelque soit son parcours de visite, qu'il le veuille ou non, la manière dont il pratique le récit l'implique dans l'histoire de la réappropriation patrimoniale du site.

Mais le dispositif génère également une situation où se joue la rencontre réelle de ces collectifs. La septième pause indique au promeneur : « Pour une dégustation, entrez à l'auberge du Coq Noir, c'est une bonne maison, je vous la recommande. » Le colporteur, lors de cette dernière « pause », accompagne le promeneur dans sa sortie du récit en l'incitant à entrer dans cette auberge, qui est une ancienne jasserie. L'entorse faite au jeu est sans doute là : le promeneur ne sait pas qu'il entre aussi dans un musée. Il le pense d'autant moins qu'une note en bas de page lui indique tout de suite après qu'un musée des fromages est à visiter dans la ville la plus proche. On a toutes les apparences de l'annonce d'une fausse sortie du sentier, accentuée par la muséographique du lieu qui reprend la

thématique du colporteur. Toutefois, le promeneur curieux découvre rapidement que ce n'est pas tout à fait la même chose. Ce geste muséographique correspond davantage à un accompagnement du promeneur jusqu'à l'intérieur même du bâtiment, où s'effectue une passation de la parole du colporteur vers celle d'un guide bien réel et vers d'autres histoires, celles des associations successives qui ont accompagné la transition de ce lieu de la fin de la paysannerie à son existence actuelle, celles des membres de ces associations qui ont initié dès 1956, une trentaine d'années avant la création du parc, un autre rapport à ce territoire des hautes chaumes.

Ce nœud de sens et de pratiques patrimoniales sur le sentier découverte lors de cette ultime « pause » mérite d'être souligné car il met en exergue le processus de formation d'un patrimoine. Cette jasserie (auberge-musée dit du « Coq Noir ») est devenue patrimoine, dans le sens et les pratiques, en se transformant progressivement en objet d'énonciation, objet de sociabilité, de partage, en objet inséré dans des pratiques de communication qui le mettent en scène, le manipulent, l'élaborent. Focaliser son attention sur un dispositif communicationnel tel que ce sentier permet au chercheur de rendre visible ce travail de construction de la valeur patrimoniale en se dégageant lui-même d'un jugement de valeur de ce qui fait patrimoine dans l'espace rural et de mettre en exergue la fonction de cet intermédiaire en tant qu'opérateur de ce processus d'émergence du patrimoine sur un territoire.

Quatrième acte : La silhouette du fondateur

La promenade s'achève par le retour au point de départ. Revenons pour finir à la borne introductive pour poursuivre l'interrogation sur les nouveaux collectifs en jeu à travers ce sentier de découverte. Le regard se porte non pas sur la figure centrale de la

table de lecture, le plan de marche, mais sur les inscriptions situées dans sa marge, les légendes du plan.

Un élément est repérable comme celui qui organise la compréhension de cette lecture. Il ne s'agit pas de l'intitulé, « Le Colporteur des Jasseries », qui surplombe le plan de marche et qui n'est d'ailleurs pas écrit dans la marge mais dans la continuité du paysage dessiné. Il s'agit d'un symbole placé dans l'angle droit du panneau, à une place de transition entre le plan de marche et ses légendes : une signature institutionnelle, l'emblème du Parc naturel régional Livradois-Forez.

Situé en haut de la marge verticale, l'emblème du Parc est placé dans un cadre en forme de triangle telle une pointe de flèche orientée vers le bas. Il désigne six acteurs, individuels ou collectifs, en les ordonnant d'une certaine manière.

Un premier collectif est placé tout contre son emblème. Ce sont les concepteurs, réalisateurs et financeurs : « Avec l'aide : de l'Etat, du Conseil Régional, Général, de la CEE (FEOGA) ; Conception : Conservatoire Régional de l'Habitat et du Patrimoine Naturel de l'Auvergne, Ecomusée de Margeride ; Réalisation : création graphique F Lienhard. »

Puis on entre dans un espace blanc comme un silence. La séparation semble nette entre ceux qui écrivent l'histoire et ceux qui vont la vivre. Cependant, un élément se retrouve en amont et en aval de cette séparation : il s'agit du cadre triangulaire de l'emblème du parc qui se répète, servant de légende au plan de marche. Cette ressemblance interpelle, laissant imaginer le Parc naturel régional traversant seul l'espace vide entre le groupe des concepteurs et celui des destinataires pour se retrouver, silencieux, aux côtés de ces derniers.

En effet, le premier triangle après l'espace intermédiaire représente le promeneur : « Vous êtes ici ». Puis les triangles

suivants représentent chacun une pause avec son numéro, de un à sept, le numéro un renvoyant à un autre personnage, le colporteur. Entre le triangle attaché au promeneur et le triangle attaché au colporteur, il y a un autre espace. Mais celui-ci n'est pas silencieux, il est nommé par le terme " Pauses ". Cet espace induit une deuxième séparation entre les collectifs d'aujourd'hui (concepteurs et visiteurs) et les collectifs et objets d'hier exposés sur ce sentier. Cette séparation amène une autre lecture concernant la place accordée au promeneur. Situé à l'interface entre le collectif signataire des concepteurs et le collectif paysan représenté par le colporteur, il apparaît comme la figure médiatrice qui permet le passage d'un collectif à l'autre, entre hier et aujourd'hui, entre gens d'ici et ceux d'ailleurs.

Nous avons dit précédemment que le logo placé en haut de la marge verticale était un élément de transition entre les légendes situées dans la marge et le plan de marche. Plus précisément, la transition s'effectue par l'espace horizontal et en hauteur où est inscrit le titre du plan de marche : « Le Colporteur des Jasseries ». Ainsi, la lecture horizontale du panneau enchaîne « Le Colporteur des Jasseries » « Parc naturel régional Livradois-Forez ». L'intérêt n'est pas porté à la manière dont se joue l'autorité textuelle mais à ce qui se dessine de manière métaphorique, la silhouette du fondateur du site des hautes chaumes. Le Parc naturel régional, à travers l'image du colporteur, se définit comme quelqu'un de non-autochtone, mais un étranger attendu avec lequel il y a un contrat d'échange, qui doit donc composer avec les habitants et les usagers qui sont sur place. Du guide fictif au guide réel, de l'histoire passée à l'histoire d'aujourd'hui, d'un collectif et d'un territoire à l'autre, la « bande annonce » du sentier du colporteur dit l'ampleur du jeu proposé au promeneur comme à l'habitant et globalement aux usagers du site : le changement de sens et de pratiques du site des hautes chaumes.

Un autre endroit de ce sentier mérite le détour. Il s'agit d'une borne qui est décalée du sentier, située hors-circuit, constituant un plus à découvrir. (Voir l'image 2.)



Image 2 :

Confrontation entre borne interprétative et borne seigneuriale. (Voir le point 4 de l'article.) Photographie prise par l'auteur.

Elle explique l'objet placé en face d'elle : une borne seigneuriale marquée d'un blason. Ce face à face d'objets textualisés surprend par le mimétisme en jeu, aussi bien dans le texte de la borne introductive qui reproduit le blason de la borne seigneuriale que dans le dimensionnement des deux bornes ainsi que dans leurs matériaux choisis pour leur solidité (granite pour la borne seigneuriale, lave émaillée pour la borne interprétative) de manière à favoriser leur durée de vie. Le Parc naturel régional exhibe sa propre réalité de manière théâtrale, initiant le promeneur-lecteur à un

nouvel univers symbolique, patrimonial, à un nouveau territoire institutionnel, et à un nouveau pouvoir.

S'il est important de décrire avec attention ce type de dispositif en pointant « les gestes concrets ou métaphoriques » (Détienne 1990) qu'il contient, c'est parce qu'il constitue la trace, originale et inventive, du travail réalisé par les parcs naturels régionaux : d'une part la conversion symbolique des espaces ruraux en patrimoine sans déplacement physique dans l'enceinte d'un lieu resignifiant comme celui d'un écomusée, d'autre part la fondation de leur territoire et de

leurs sites patrimoniaux. Encore une fois, en suivant « pas à pas » cette expérience novatrice pour ce site, l'analyse ne vise pas le résultat obtenu mais ce qui caractérise les parcs naturels régionaux : la manière dont ils négocient leur territoire et sa valeur patrimoniale avec les gens qui y vivent⁸ . Intéressons nous à l'expérience du Parc naturel régional Livradois-Forez en la matière pour comprendre ce qui motive le choix d'un tel dispositif.

Quelques mots sur le Parc naturel régional Livradois-Forez

En commandant ce type de dispositif d'interprétation d'un site, le Parc naturel régional Livradois-Forez lance un nouveau produit touristique sur son territoire, produit qu'il diffuse par l'intermédiaire de ses brochures annuelles intitulées Le Guide nature. Pourtant, ce dispositif s'inscrit dans une autre histoire que celle du développement touristique, celle du site même et plus précisément du rapport de l'institution à ce site. En suivant cet itinéraire détourné, l'approche proposée consiste à se détacher de cette action immédiate dont le sentier thématique participe et où il s'affiche afin de saisir le nouveau type d'action qu'il contient pour ce site et ce Parc naturel régional.

En effet, quelques années auparavant, ce Parc naturel régional mettra fortement en jeu son existence en lançant et en obtenant, sur la base d'un savoir scientifique environnemental, le classement au titre des monuments historiques et des sites de deux vallées glaciaires situées au cœur de ce même site. Le devenir patrimoine des hautes chaumes est alors lancé, mais l'institution retiendra la violence du face à face avec la population locale. Elle va désormais agir différemment, en engageant des objets dans son action de protection de la nature. L'interaction engagée par ce sentier à thème entre l'institution et les groupes sociaux qui visitent, habitent, exploitent ce territoire, s'effectue à distance⁹ .

Ainsi, l'approche développée propose de réévaluer l'importance de ce type de dispositif ¹⁰ comme porteur d'une « action à distance » (Charvolin, 2001) qui consiste à organiser différemment un territoire, en lui donnant un autre sens, d'autres pratiques et d'autres acteurs.

Bibliographie

Boutaud Jean-Jacques, 1998. Sémiotique et communication. Du signe au sens. Paris : L'Harmattan (Champs Visuels), p. 151.

Charvolin Florian, 2001. « Action à distance et engagement au Comité ornithologique », in L'engagement au pluriel, sous la direction de Jacques Ion. Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2001, chapitre 6.

Davallon Jean, 1999. L'exposition à l'œuvre. Paris : L'Harmattan. (Chapitre 5 : « Les chemins de la mémoire » : 145-155.)

Détienne Marcel (dir.), 1990. Tracés de fondation, Bibliothèque de l'école des hautes études en sciences sociales, section des sciences religieuses, volume CXIII, Louvain-Paris : Peeters.

Grafton Anthony, 1998. Les origines tragiques de l'érudition : une histoire de la note en bas de page. Paris : Édition du Seuil (Librairie du XXème siècle).

Latour Bruno, 1993. La clef de Berlin, « Le "pédofil" de Boa Vista — montage photo-philosophique », Paris : La découverte.

« Le récit médiatique », 1997. Recherches en communication, n° 7. Université catholique de Louvain : Département de communication.

Roy Harris, 1993. La sémiologie de l'écriture. Paris : CNRS Editions.

Tardy Cécile, 1999. La construction patrimoniale d'un territoire : Le cas du parc naturel régional Livradois-Forez. Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication (muséologie). Saint-Etienne : Université Jean Monnet.

¹ Cet article a été formalisé suite à un travail mené dans le cadre d'un programme de recherche franco-américain (CRESAL-CNRS et Cornell University) en sociologie des sciences, intitulé « Collectionner la nature » et dirigé par Florian Charvolin de janvier à octobre 2000. Une première version a été présentée au sein du colloque « Espaces et territoires : du public à l'habitant », axe 2 : Territoires et médiations, université de Lille III, Ecole Normale Supérieure de Lyon, Archives du Monde du Travail à Roubaix, 6-7 juin 2002. Je remercie les différents participants pour leurs questions.

² L'idée n'est donc pas d'analyser la réception de ce type de dispositif en pleine nature par le public, ni de désarticuler le montage rhétorique du récit conté en dévoilant une manipulation du promeneur-lecteur, mais de regarder du côté d'une pratique d'écriture déployée par une institution à l'échelle d'un territoire (où s'institue un pouvoir) pour agir sur son devenir. Autrement dit, c'est l'opérativité sociale et symbolique du dispositif même qui est au cœur de l'analyse.

³ En référence à l'ouvrage *Tracés de fondation* (Détienne 1990).

⁴ C'est le travail des concepteurs et leur identité qui se révèle ici : les textes ont été écrits une première fois par un représentant du Conservatoire Régional de l'Habitat et du Patrimoine Naturel, lui-même étant instituteur et possédant une grande connaissance du milieu naturel et humain local, puis réécrit par le muséographe (écomusée de Margeride).

⁵ Pour faire face au problème majeur de son territoire qui est le déclin agricole, le parc naturel régional Livradois-Forez lance une opération de gestion de l'espace en 1992 dont le principe est de porter l'aménagement du territoire au-delà du problème foncier agricole, en en faisant un « dossier forestier, touristique (paysages, points de vue, chemins de randonnée, zones de loisirs...), environnemental (sites, protections des paysages, zones naturelles d'intérêt écologique, floristique, faunistique), patrimonial (monuments, bâti), économique (zones d'activité) ».

⁶ La première charte du Parc (1986) — programme d'action sur 10 ans — éclaire cette volonté d'interpeller les habitants de son territoire. L'objectif fondamental de l'institution est le suivant : « Le Parc a vocation à devenir "l'outil" qui aide ceux qui vivent sur le secteur et leur permet d'analyser les raisons profondes qui conduisent à un déséquilibre progressif du milieu humain et naturel auquel ils sont très attachés et à prendre conscience des possibilités qui leur sont offertes d'inverser ce processus. »

⁷ Ci-dessous, exemples de notes de bas de pages avec leur appel dans le texte même :
Troisième pause : « La circulation est si dense (*) qu'à dates régulières tous les habitants des villages alentour viennent ensemble refaire le chemin. » Note : « (*) Elle est plus modeste aujourd'hui, mais les chemins sont toujours entretenus pour l'agrément des visiteurs... »

⁸ Sixième pause : « On chantera, on dansera la bourrée et la polka piquée jusqu'à une heure tardive (*). » Note : « (*) L'Agence des Musiques Traditionnelles d'Auvergne recueille les chants et les récits qui témoignent du sens de la fête que l'on a gardé en Livradois-Forez. »

⁹ Dans un journal du Parc Livradois-Forez de 1995, ce changement de politique est énoncé par le Président de la Commission tourisme du Parc qui écrit : « Nous avons à notre disposition des mesures de protection (classement, arrêtés municipaux d'interdiction des véhicules à moteur...), mais nous préférons nous attacher à diriger "pédagogiquement" les flux des visiteurs, à la fois pour protéger notre patrimoine et pour leur permettre une découverte de qualité dans les meilleures conditions. »

¹⁰ Au centre du dispositif de gestion mis en place par les parcs naturels régionaux se trouve un texte, la charte, qui représente pour une durée de dix ans leur guide en matière d'aménagement de leur territoire. Elle définit les limites du parc, le statut de l'organisme de gestion du parc, son programme d'activités et d'équipements, ainsi que leur financement prévisionnel. Ce document ne correspond pas à un document juridique, mais à un engagement financier et moral qui lie ses signataires sur la base d'un programme. L'efficacité des chartes est à chercher dans sa fonction contractuelle et son opérativité sociale et symbolique.